

REPRÉSENTATIONS SOCIORELIGIEUSES DU PAGNE TISSÉ (TEM BISSAO) CHEZ LES TEM AU TOGO : DU VESTIMENTAIRE AUX OUTILS D'EXPIATION

Innousa MOUMOUNI

Université de Lomé (Togo)

E-mail : ino.moumouni@yahoo.fr

Soumission : 01/04/2025

Acceptation : 16/05/2025

Résumé : Le *tem bissao* (pagne tissé) est une marque d'identité culturelle du peuple tem au Togo. Connu pour son rôle dans l'anoblissement du corps et la mise en valeur du statut social, cet élément vestimentaire s'intègre aussi dans une approche holistique du système de soin traditionnel en tant qu'outil thérapeutique doté de pouvoirs religieux et de vertus médicinales. Cette monographie explore les croyances religieuses associées à l'usage de ce pagne pour montrer son rôle dans l'offre thérapeutique. Les résultats obtenus à partir d'une recherche empirique démontrent que deux catégories de *tem bissao*, au regard de leur teinte blanche et rouge, sont des objets d'expiation. Les analyses révèlent qu'en dépit de la dynamique sociale, le *tem bissao* agit à travers ces couleurs comme un remède, un tissu de purification, de protection et un instrument sacré de médiation entre les vivants et le monde invisible. Leurs usages offrent des perspectives nouvelles sur les pratiques vestimentaires, de guérison sociale et des soins de santé dans les sociétés africaines.

Mots-clés : Tem bissao, pagne tissé, expiation, ethnothérapie, Togo.

Abstract: The *tem bissao* (woven loincloth) is a mark of cultural identity of the Tem people in Togo. Known for its role in ennobling the body and enhancing social status, this item of clothing is also part of a holistic approach to the traditional healthcare system as a therapeutic tool endowed with religious powers and medicinal virtues. This monograph explores the religious beliefs associated with the use of this loincloth to show its role in therapeutic provision. The results obtained from empirical research demonstrate that categories of *tem bissao*,

given their white and red hues, are objects of atonement. The analyses reveal that despite the social dynamics, the *tem bissao* acts through these colors as a remedy, a fabric of purification, protection, and a sacred instrument of mediation between the living and the invisible world. Their uses offer new perspectives on clothing practices, social healing, and health care in African societies.

Keywords: Tem bissao, woven loincloth, atonement, ethnotherapy, Togo.

Introduction

Le pagne tissé est l'un des éléments spécifiques du patrimoine culturel des groupes ethniques du Togo. Connu sous le nom *tem bissao* (*tem bisaawv*) chez les Tem, cette parure participe à la construction de la conscience collective liée au code vestimentaire dans cette communauté. Il est porté sous forme de vêtement cousu ou non cousu et remplit plusieurs fonctions notamment esthétiques, sociales, politiques et religieuses. Dans ce dernier domaine, malgré la prédominance de l'Islam, le *tem bissao* constitue un corpus de parures dont l'usage s'agrège dans les croyances et pratiques religieuses traditionnelles. On comprend aisément que les caractéristiques religieuses de *tem bissao* ne sont pas forcément déterminées par sa qualité, son authenticité, son origine, sa provenance ou par les pratiques islamiques, mais plutôt par le lien entre sa matérialité et la cosmogonie *tem*. Ce corpus de représentations mérite d'être systématisé et documenté dans une approche anthropologique afin de contribuer aux recherches sur les schèmes culturels relatifs aux usages et fonctions des pagnes tissés dans les sociétés africaines.

« Les textiles africains sont comme des livres pour la connaissance des peuples, de leur histoire, de leurs coutumes et de leur savoir-faire. Tout s'y révèle signifiant, tout y est, les fibres, les techniques de tissage, les colorants et les motifs » indiquait B. Gardi (2002) cité par (B. K. Soro, 2023, p.359). En effet, les travaux sur les pagnes tissés dans les sociétés africaines

mettent en évidence que ces parures reflètent le mode de vie et les valeurs culturelles de des différentes communautés. Dans cette dynamique, plusieurs chercheurs notamment les anthropologues ont porté un intérêt particulier au textile africain. M-R. Abomo-Mvondo Maurin et J-P. Kpatcha (2024) se sont beaucoup plus intéressés à la symbolique et à la sémiotique des pagnes dans les aires culturelles du continent et D. M. Kembo (2017) à la dynamique des énonciations interprétatives des motifs à partir des schèmes culturels mais aussi au complexe sémiotique des pagnes qui dévoile des croyances et des mythes. J-L. Amselle (2008) de son côté a privilégié la sémiotique, la provenance et la réappropriation des pagnes dans une approche diachronique, alors que L. Fortin (2019) s’est penchée sur les interactions entre les techniques de production du pagne tissé et la dynamique de l’organisation sociale. Des études ont également porté sur les « rites et symboles » associés au tissu dans les sociétés africaines et le rôle des médias socio-numériques dans la construction de l’identité culturelle à travers la vulgarisation du pagne tissé (M. Bagare, 2019).

Au Togo, les travaux ont été surtout axés sur les *Kentè* et *Lokpo*, pagnes tissés en pays Ewé au sud du pays, faisant notamment office d’apparat et de parures pour les adultes dans les manifestations sociopolitiques ou religieuses. Les recherches ont également porté sur les différents usages du tissu-pagne (A-S. Deleuze, 2018). En ce qui concerne le pays *tem* connu pour sa célébrité dans la production et l’usage de pagnes tissés, la plupart des recherches se sont limitées aux aspects esthétiques, économiques, communicationnels et identitaires des pagnes tissés ainsi qu’à leurs valeurs symboliques sans pour autant mettre en exergue les croyances religieuses qui déterminent aussi leurs usages, surtout en matière d’étiologie. D’où la nécessité de faire connaître ces croyances relatives au pagne tissé en pays *tem* et leurs implications étiologiques. Cette connaissance impose de répondre à la question suivante : comment les Tem du Togo investissent-ils le pagne tissé (*tem bissao*) de significations

socioreligieuses allant au-delà de l'usage vestimentaire pour en faire un outil d'expiation ? Nous nous appuyons dès lors sur l'hypothèse selon laquelle le *tem-bissao* représente non seulement un vestimentaire mais aussi un objet rituel à forte charge symbolique, utilisé dans les pratiques d'expiation en raison de ses dimensions religieuses. A partir de cette réponse, ce travail propose d'analyser les représentations socioreligieuses associées au *tem-bissao* en mettant en lumière la manière dont cet objet textile transcende sa fonction vestimentaire pour devenir un outil d'expiation.

A cet égard, nous partageons l'analyse de M-R Abomo-Mvondo Maurin et J-P. Kpatcha (2014) selon laquelle il est essentiel de considérer la cosmogonie et la cosmologie des sociétés africaines pour mieux appréhender les valeurs et les croyances associées aux pagnes. De ce fait, nous inscrivons cette recherche dans les perspectives de l'anthropologie religieuse, de la culture matérielle et de la santé avec les théories y afférentes. Notre centre d'intérêt est particulièrement axé sur les croyances religieuses qui engagent l'usage *tem bissao* dans l'expiation, ce qui offre une appréhension spécifique de ce pagne tissé dans la culture *tem*, au-delà de l'empirisme ordinaire relatif à l'esthétique corporelle et à l'identité culturelle.

Dans cette perspective, un retour à l'anthropologie religieuse pour mieux appréhender « les raisons et les dimensions des croyances liées à l'usage de *tem bissao* devient un impératif. Nous convoquons pour cela la théorie des représentations dans une perspective anthropologique. Cette théorie, qui remonte à Emile Durkheim et Lévy-Bruhl, et formulée par Serges Moscovici (D. Jodelet (2002) fournit une compréhension de la manière dont les sociétés construisent et interprètent au plan sémantique et symbolique leurs réalités et leurs relations à la matérialité. Elle permet, dans le contexte précis de notre recherche, d'appréhender les systèmes de croyances sociales et religieuses ainsi que les expressions de la pensée, le langage, le savoir, les logiques, la rationalité qui sous-tendent l'usage de *tem*

bissao. À cette théorie s'ajoute celle de l'anthropologie de la santé (J.P. Olivier de Sardan, 2006) qui explore les représentations du corps et de la santé ainsi que les interactions entre les croyances et les systèmes de santé. À partir de cet arsenal théorique, cette recherche entend, à travers une démarche ethnographique, analyser les différentes croyances religieuses autour du *tem bissao* et leurs implications dans l'expiation.

Le travail est structuré en trois points. Le premier présente la méthodologie adoptée (champ d'étude et démarche pour la collecte des données), le deuxième les résultats obtenus (sémantique et typologie de *tem bissao*, son rôle et sa fonction dans l'expiation). Le dernier est consacré à la discussion qui découle de ces résultats.

1. Méthodologie de la recherche

La méthodologie adoptée est respectivement consacrée à une ethnographie sommaire du peuple Tem en tant que peuple producteur et consommateur de pagnes tissés et aux démarches choisies pour collecter les données empiriques.

1.1. Les Tem et le pagne tissé au Togo

Les Tem sont l'un des groupes ethniques de l'aire culturelle Kabyè-Tem (N. L. Gayibor, 1996). Connus aussi sous l'ethnonyme Kotokoli, ils occupent surtout les préfectures de Tchaoudjo et d'Assoli dans la région centrale du pays. Il s'agit d'un ancien royaume pluri-clanique de Tchaoudjo fortement influencé par l'Islam, mais qui tente de garder ses pratiques culturelles et son organisation sociale, politique et religieuse de base. Parmi ces clans « *sèdi* », figurent les Mollah, les Nawo ou les Kozi, les Daro, les Touré, les Traoré, les Dikèni, les Fofana, les Louwo, les Wadi, les Koli, les Koumatê (Konaté), les Cissé, les Mendè et les Wourouma (N. L. Gayibor 1996). Ces clans, à l'exception des Traoré, pratiquent l'exogamie. L'unité de base de l'organisation sociale est constituée d'enfants utérins que l'on peut assimiler à une famille communément appelée « *Kobiré* »

(*ko* qui veut dire mère et *biré* venant de « *biya* » qui désigne les enfants). Les Tem tout comme les Kabyè pratiquent l'avunculat. *Isséni*, l'oncle maternel joue un rôle important dans la vie de son neveu ou de sa nièce « *yidabou* ». Dans la cosmogonie tem, l'unité résidentielle la plus sûre de Ego reste la maison de la mère biologique, toutefois la maison paternelle « *dougoré* » demeure l'unité résidentielle de base surtout pour les rites. Ils parlent la langue du même nom ethnique, faisant partie de la géolinguistique Gur ou voltaïque, plus précisément du groupe gurunsi, dont le sous-groupe oriental est représenté surtout par le kabiye, le lamba et le tem (N. L. Gayibor, 1996, p. 13).

Les Tem ont comme principales activités socioéconomiques le commerce, l'agriculture, l'artisanat notamment la forge, la vannerie, la poterie et le tissage. Cette dernière activité est un savoir-faire transmis de génération en génération, souvent par les hommes dans des ateliers communautaires. Les produits issus du tissage notamment les pagnes tissés, les chemises et tuniques brodées en pagne tissé font l'objet de consommation locale et d'échanges commerciaux.

Photo 1 : Des Tem habillés en tem bissao à l'occasion d'Adossa Gadao



Source : Photo Moumouni, janvier 2025

La culture *tem* est fortement ancrée dans des pratiques séculaires qui mettent en valeur l'identité communautaire à travers le *tem bissao*. Bien plus qu'un vêtement, le *tem bissao* introduit au XVII^e siècle dans la région est un élément central de l'esthétique vestimentaire et corporelle des Tem. Cet héritage vivant représente un repère historique et incarne le symbole de l'identité culturelle commune à tous les clans *tem*. Il définit le statut social et sert de mécanisme de diffusion des valeurs culturelles. Le pays *tem* est également connu pour ses rites religieux à l'instar d'*Adossa Gadao*, la fusion de deux fêtes communautaires. Il s'agit de *Gadao*, la fête des moissons chez les Tem, un rite agraire qui rappelle l'épopée des Peuhls Gourma installés depuis le XVII^e siècle dans les montagnes de l'Atakora et de *Adossa*, « fête des couteaux », un rite de démonstration de bravoure et d'invincibilité de la communauté Didaourè, originaire de l'ancien empire de Gao. Ces rites et les fêtes musulmanes (*Tabaski* et *Ramadan*) sont des espaces et temps de consommation de *tem bissao* et une opportunité de valorisation de cet élément spécifique du patrimoine culturel *tem* à l'échelle locale et nationale.

De par sa valeur économique et sa qualité, le *tem bissao* peut être acquis par don et achat. Aussi peut-il être hérité et faire l'objet de patrimonialisation. Ces pagnes tissés sont conservés et transmis de père en fils et de mère en fille à des fins sociales, religieuses et économiques. La qualité du *tem bissao* est liée à celle des fils et du colorant utilisé pour la teinture des fils, à son poids et à son épaisseur. Sur le plan social et économique, le *tem bissao* intervient dans les échanges, notamment le don et le prêt, les prestations matrimoniales et au cours de *Simpa*. Ce dernier est une danse des femmes dédiée à l'exhibition des *tem bissani*, symbole de la consommation ostentatoire, du statut social et de la mode. En plus du domaine économique, le *tem bissao* est également utilisé dans les pratiques religieuses et l'ethnothérapie. Le rôle et l'usage du *tem bissao* à des fins expiatoires constituent l'ossature de cette monographie.

L'organisation politique dans les communautés *tem* est basée sur une gestion déconcentrée du pouvoir royal. Constitué de chefferies traditionnelles, le pays Tem était avant la colonisation un royaume à la tête duquel se trouvait *Ouro-Esso* (roi-dieu), un souverain assisté dans ses activités par les chefs de villages qui jouent le rôle de notables. L'anthroponyme « *Ouro-Esso* » ne vise pas à diviniser le roi *tem*, mais plutôt à l'élever au rang d'un roi suprême sacralisé. Servant de carrefour commercial pour les caravaniers mandingues et haoussa, le pays Tem a adopté au XVIII^e siècle l'Islam, devenu la religion principale, à côté du christianisme qui se développe surtout dans les villages d'Alédjo (A. Tchagnaou, 2017). Cependant, l'on note un syncrétisme religieux dans la plupart des localités.

1.2. Démarche méthodologique

Cette recherche fait suite à nos activités en tant que membre du Comité international des musées (ICOM) au musée régional de Sokodé en mai 2023 dans le cadre des manifestations marquant la Journée internationale des musées (JIM2023). Au cours de cette activité scientifique et culturelle sur la conservation des collections muséales, nous avons été surpris par l'état de conservation d'une tunique royale *tem*, datant de plus de 160 ans. Nos échanges sur la symbolique de ce regalia *tem* nous ont permis de découvrir un corpus de discours, pratiques et croyances sociales et religieuses liées non seulement à cette parure royale, mais à bien d'autres objets fabriqués à base de pagne traditionnel *tem*. Cette richesse culturelle mérite d'être systématisée dans une approche anthropologique faisant également appel à l'ethnolinguistique. Les données de terrain révèlent que la langue *tem* comporte trois dialectes principaux, à savoir le dialecte dit standard, qui est celui de la préfecture de Tchaoudjo, le dialecte de la préfecture de Bafilo et celui des Tem de Fazao. Nous avons privilégié, dans la transcription des noms des pagnes tissés, le dialecte de Tchaoudjo en raison de la disponibilité des ressources lexicographiques *tem*.

Le travail que nous avons entrepris se veut une monographie des rôles et usages du pagne tissé (*tem bissao*) dans l'expiation. Cela exige une démarche ethnographique permettant de faire une immersion dans la culture *tem* en vue de collecter des données sur l'usage et les représentations de ce textile. A cette fin, nous avons opté pour « la démarche compréhensive » de J-C. Kauffmann (2007), qui nous a permis de mieux appréhender la sémantique des *tem bissani*, les pratiques socioreligieuses afférentes et leurs significations et représentations, ou toute logique qui sous-tend leur consommation dans la vie religieuse des Tem. Elle a aussi l'avantage dans l'approche de terrain autour des textures, des couleurs, de la typologie, de la production du *tem bissao*. Ce qui ne nous éloigne pas de l'approche fonctionnaliste pour répondre à la question : à quoi sert le *tem bissao* dans la vie religieuse des Tem ? D'où notre intérêt particulier pour l'enquête de terrain qualitative à partir des modes de production des données propres à la discipline anthropologique que sont les entretiens et les observations *in situ*, couplés de recherches documentaires.

S'inspirant des expériences de terrain de J-C. Kauffmann (2007), nous avons principalement travaillé avec des personnes ressources, des détenteurs de savoirs locaux relatifs au pagne tissé, notamment les tisserands (*loura*), les chefs de canton (*ouro*), les personnes âgées (*abona*), les notables, les imams, les femmes, les thérapeutes (*fad-doura*) et les marabouts (*alfa*), mais aussi avec le conservateur du musée régional de Sokodé et le directeur du Centre national de tissage (CENATIS). En plus de ces acteurs, notre recherche a aussi touché les commerçants et commerçantes de *tem bissao* au grand marché de Sokodé. Nos pérégrinations dans une approche « boule de neige » (J.-P. Olivier de Sardan et G. Blundo, 2006) dans les villages de Kpassoua, Kparatao et Didaourè reconnus pour leur célébrité dans la production et l'usage du *tem bissao* ont favorisé notre immersion dans le réseau des acteurs concernés par l'usage religieux et thérapeutique du *tem bissao*. Au total, 32 personnes ont été

enquêtées. C'est donc à partir de ces procédés basés sur les observations et les entretiens avec des outils de collecte propres à la science anthropologique que nous avons pu disposer des données adéquates sur les rôles et usages du *tem bissao* dans l'expiation et procéder à leur appréhension à partir des théories évoquées. Plusieurs matériels ont été exploités à cet effet, à savoir une grille d'observation thématique sur les couleurs des pagnes, leurs usages et les rites dans lesquels ils sont impliqués. Cette grille a été associée à une tablette numérique pour documenter les pratiques relatives aux pagnes tissés et faire l'analyse visuelle de leurs motifs et couleurs. Nos entretiens menés simultanément se sont appuyés sur un guide d'entretien en format papier ainsi qu'un enregistreur pour les entretiens individuels et collectifs portant sur l'identification des différents types de pagne, leur typologie et sémiotique, la symbolique des couleurs, et leurs usages et représentations dans les rites expiatoires. Cette phase de collecte des données empiriques a été suivie d'un dépouillement et de la mise en commun des points abordés, de l'analyse de contenu axée sur les thématiques puis de la rédaction.

2. Résultats de la recherche

Les résultats obtenus présentent l'étymologie émique et l'origine de *tem bissao* dans les communautés tem, l'onomastique des *tem bissani* intervenant dans l'ethnothérapie, la typologie des pagnes selon leur teinte pour montrer que la couleur est un code d'usage des *tem bissani* et leurs implications dans l'expiation.

2.1. Étymologie émique et origine de *tem bissao*

Étymologiquement dérivé du mot espagnol *pañó*, qui signifie « pan d'étoffe » ou du latin *pannus* qui veut dire « morceau d'étoffe », le pagne est une pièce de tissu souvent de forme rectangulaire, imprimée dans une industrie textile ou produite de façon artisanale en *batik*, dans une variété de dessins,

de motifs et de couleurs. Il existe également des pagnes en écorce battue, en fibres de raphia tissées, en coton ou fabriqués avec des matières végétales tressées (B. K. Soro, 2023). Dans le contexte précis de notre recherche, nous entendons par pagne, toute étoffe faite essentiellement à base de fils de coton ou d'un mélange de fils de coton et de soie de différents motifs, teintés ou non, et fabriquée à partir d'un métier à tisser. Cette dernière précision conceptuelle convient à ce qui est connu sous le nom de pagne traditionnel dans les sociétés africaines.

En pays Tem, le pagne traditionnel est appelé *tem-bissao*. C'est un mot d'origine *tem* composé de *tem* et de *bissao*. *Tem* est l'ethnonyme authentique des kotokoli. *Bissao* dont le pluriel est *bissani* désigne en langue *tem* le pagne. Le *tem bissao* signifie donc le pagne authentique des *Tem*, contrairement à *atampa* qui désigne le pagne imprimé dans la même communauté. Il s'agit en effet d'une parure spécifique dont l'usage a pris place dans la vie esthétique, économique, sociale, politique et religieuse des Tem depuis le début de l'islamisation de l'Afrique subsaharienne au XIV^e siècle à travers le commerce caravanier. Les *tem bissani* sont assimilés et intégrés progressivement à la culture tem et jouent un rôle multifonctionnel. Ce pagne peut prendre le nom *kentè* ou *lokpo* s'il est porté par une femme Ewé du Togo. Le *tem bissao* est introduit au XVII^e siècle dans les communautés *tem* par des nomades mandingues en provenance de Djougou au Bénin. Kpassoua, l'un des carrefours caravaniers serait la première localité en pays *tem* à adopter ce pagne et plus tard ses techniques de production dans les pratiques culturelles locales. D'autres sources attribuent la présence de ce pagne dans l'aire culturelle tem à travers des contacts culturels avec Djougou, l'un des principaux carrefours des commerçants soudanais qui fait frontière avec Agoulou, une localité frontalière de Kpassoua. Cela peut aussi se vérifier par le fait le nom de certains pagnes comme le *tchirbi* sont en langue *dendi* de Djougou dans l'actuel Bénin.

2.2. Onomastique des *tem bissani* impliqués dans l'expiation

Le pays *tem* regorge d'une diversité de *tem bissao* avec des couleurs variées. Deux gammes sont les plus utilisées, à savoir le *tchiribi* et le *lariba*. On peut classer en deux gammes les pagnes tissés traditionnels qui sont utilisés en raison de leurs vertus dans la purification et la guérison des maladies.

2.2.1. *Tchiribi*

Le *tchiribi* est un emprunt fait à la langue dendi des communautés de Djougou au nord du Bénin. C'est le nom par lequel les Dendi désignent la « pintade » appelée *sou (síú)* en langue *tem*. Le nom *tchiribi* est attribué à un pagne tissé en raison de la ressemblance de sa texture et de sa teinte au plumage de cet oiseau de la basse-cour originaire d'Afrique. Les pagnes *tchiribi*, de manière générale, sont des pagnes tissés haut de gamme dont l'usage était uniquement réservé aux rois et aux dignitaires religieux et de la cour royale. Plusieurs pagnes font partie de cette sous-catégorie des *tchiribi*, notamment le *tchiribi gbangbana* et le *tchiribi tchofondè kala*. Dans les deux sous-catégories, le suffixe composé *gbangbana* signifie « je suis indifférent » et celui de *tchofondè kala* veut dire littéralement « la dent du grillon » (*tchofondè* = grillon et *kala* = dent).

2.2.2. *Lariba*

Les données obtenues auprès des personnes ressources *tem* et dans la ville de Djougou montrent que le vocable *Lariba* est une déformation de *Alaruba*, un nom attribué par les Dendi et les Bariba du nord Bénin, les Akasselem (Tchamba) et les Tem du Togo aux natifs de mercredi. Les Tem possèdent plusieurs catégories de pagne *Lariba* à savoir :

- *Lariba gnidilim (nyíídí lím)* : c'est une métaphore pour désigner un pagne de couleur verte (*nyíídí lím* = vert), considéré comme le plus répandu par analogie à la couleur des herbes dans un espace donné. Dans les croyances sociales des Tem, ce pagne symbolise la popularité en comparaison à

l'herbe verte qui pousse naturellement et en abondance dans de nombreux endroits.

- *Lariba sissino* (*sisinɔɔ*) : c'est un pagne dont la texture est faite à base de l'écorce d'un arbuste qui sert de plante médicinale. Cette espèce permet aux femmes de se protéger contre la jalousie et d'éviter de prêter le flanc à leurs co-épouses et ennemies. Les hommes aussi en utilisent pour se protéger contre le mauvais œil.
- *Lariba sowou* (*sóowú*) : c'est un pagne noir foncé qui doit son nom à sa texture faite à base de la sève d'un arbuste. Le mot *sóowú* en pays tem désigne le noir foncé, contrairement à *bissao kikipèdou/ kikipédou* (pagne tissé de couleur noire) et à l'énoncé *bisaaww wee biri* (le pagne a noirci).
- *Alibassa kpari* : c'est une expression composée de termes sahéliens que les Tem utilisent pour désigner le pagne tissé dont la texture et les caractéristiques ressemblent à l'oignon blanc. Le mot *alibassa*, qui signifie « oignon » chez les peuples sahéliens, notamment les Haoussa est très répandu dans les langues des communautés culturelles de la sous-région ouest-africaine. Son adoption dans la langue tem est liée non seulement aux origines des Tem, mais aussi à leurs contacts avec les peuples sahéliens à travers le commerce caravanier. Dans l'aire culturelle Ewé au Togo, l'oignon est connu sous l'appellatif « *sabala/saboula/saboulè* », une déformation de « *alibassa* ». En pays tem, l'oignon est aussi connu sous le nom authentique de *Gáábú* ou de *Jeénde*. Au regard de tout, *Alibassa kpari* est un pagne blanchâtre (couleur de l'oignon blanc) qui permet au porteur de « se mesurer à un supérieur » (*kpaarináa*) en vue de soigner son image et de se conférer un statut social au sein de la communauté.

2.2.3. La teinte comme code d'usage des *tem bissani*

L'un des fondements des représentations fondamentales du *tem bissao* repose sur la teinte, car chaque couleur des bandes

de ce pagne tissé véhicule une symbolique qui guide son usage dans les contextes sociaux, politiques et religieux. Les données de terrain ont permis d'établir la typologie des *tem bissani* en fonction de leur couleur (*lím*) afin de présenter l'organisation systématique de ces pagnes sur la base des critères chromatiques. Les résultats obtenus mettent essentiellement l'accent sur les couleurs les plus populaires, à savoir le beige du raphia (*tarou tarou/taróu*), le rouge (*kissemou/kiseemóu*), le noir (*kikpèdou/kikpédou*) et le blanc (*koufouloumou/kófoulómóu*).

Dans le contexte culturel *tem*, ces couleurs associées aux pagnes tissés donnent les noms :

- *Bissao tarou* (pagne beige),
- *Bissao tchèlè tchèlè* (pagne enraillé),
- *Bissao kissemou* (pagne tissé rouge),
- *Bissao kikpèdou/ kikpédou* (pagne noir),
- *Bissao koufouloumou* (pagne blanc ou fait à base de la cotonnade). Ce modèle de pagne tissé était signalé dans la région au XVII^e siècle. « *Le pagne des Kotokolé qu'on apporte également sur les marchés du Dagomba est une étoffe à jour en cotonnade blanche* » (A. Tchagnaou, 2017).

À ces catégories s'ajoutent des *tem bissani* aux motifs distincts tels que *baaboko*, *gnoningnon*, *samiabousao*, *alékétessi*, *yorouba darbi*, *lengbé lengbé*, *dounia kayélé* et *bassa*. Le mélange de deux ou de plusieurs motifs et couleurs permet d'obtenir d'autres modèles de pagne, à l'instar de *tchiribi lariba*, *tchiribi koura koura*. La production de *tem bissao* entre dans une nouvelle dynamique avec des interférences culturelles et l'engouement pour les défilés de mode. Les motifs se créent de plus en plus en fonction des manifestations culturelles, politiques et sociales. Lors de la campagne pour les élections législatives et régionales d'avril 2024 au Togo, les *tem bissani* les plus prisés dans la région étaient ceux en rayures blanc-bleu identiques aux couleurs du parti au pouvoir, Union pour la république (UNIR). Les tisserands se donnent également à une production touristique

adaptée aux besoins des touristes internationaux en y intégrant des motifs artistiques.

Au regard de l'analyse des critères chromatique, il ressort que le *bissao koufouloumou* et le *bissao kissemou* sont des pagnes tissés à forte charge symbolique dont les usages sont récurrents dans l'expiation. En dehors de ces pagnes qui sont aussi portés lors des rites *Adossa Gadao*, les autres catégories de *tem bissao* évoquées ont des dimensions vestimentaires, esthétiques et sociales. Ils sont fréquemment utilisés au cours des rites de sortie du nouveau-né, de mariage et des manifestations culturelles et politiques.

Photo 2 : Un dignitaire traditionnel tem habillé en bissao kissemou à l'occasion d'Adossa Gadao.



Source : CENATIS, 13 janvier 2023

2.3. *Tem bissao*, une parure pour l'expiation

Chez les Tem, l'expiation est une pratique religieuse par laquelle un *alfa* purifie un membre de la communauté afin de lui permettre de réparer une faute commise envers les ancêtres, une faute due à la violation des normes sociales. C'est aussi une pratique de guérison des maladies considérées comme

surnaturelles ou spirituelles. C'est donc un mécanisme par lequel les Tem arrivent à rétablir l'équilibre social et cosmique après un acte socialement reconnu comme transgressif ou après une violation d'un interdit ou encore d'une norme. Dans cette perspective, « l'expiation est à comprendre en relation avec une offense commise à l'encontre des dieux et sur le mode d'une opération rituelle visant à se les rendre à nouveau propices malgré cet affront. Elle s'inscrit sur « un registre cathartique et sacrificiel » (F. Rognon, 2016, p. 15). Pour les Tem, il s'agit d'un rite associé à un péché contre Dieu (*yisi lsóo*), un acte de séparation d'une entité humaine (le dominé) d'un esprit maléfique (le dominant). Dans les perspectives maussienne et hubertienne, cette pratique à connotation religieuse renvoie à « *l'élimination pure et simple ou l'expulsion d'un élément dont on cherche à se débarrasser, qui peut être aussi bien la maladie et la mort que le péché* » (D. Dehouve ; 2009, p.26). Le rite expiatoire est une pratique courante dans toutes les sociétés contemporaines, même celles qualifiées de primitives (R. Hertz, 1988). Dans les communautés tem, les rites expiatoires renvoient à « *une idée de réparation, de pouvoir divin, d'abolition du passé et de réconciliation* » (R. Hertz, 1988, p. 45). Ils apparaissent comme « des rites de revitalisation des énergies à la fin desquels il est prescrit des observances, des pratiques et des objets ». Dans le cadre de cette recherche, il s'agit principalement de *tem bissao*. Celui-ci est prescrit surtout dans plusieurs situations considérées comme des offenses aux forces transcendantes, l'inobservance des valeurs sociales et des principes religieux traditionnels entraînant des maladies dites surnaturelles, notamment l'infertilité et l'épilepsie ou la possession par les mauvais esprits. Cette dernière situation que A. M. Mouanga et al. (2018) qualifient de « *tendance culture-syntone* » survient généralement dans les sociétés africaines lorsque l'anthropos cherche les causes d'une maladie ou d'un mal dans une agression extérieure comme la sorcellerie, le maraboutage, la jalousie et la malchance. Il est question du pagne-thérapie en pays Tem, une tradition de

soin qui allie les pratiques traditionnelles de guérison et le *tem bissao* pour soigner le corps et purifier l'âme, faisant ainsi de ce pagne tissé un objet thérapeutique.

2.3.1. Rôle et usage de *bissao kifouloumou* dans le traitement de l'infertilité

L'infertilité est une maladie du système de reproduction, définie comme « l'incapacité à concevoir une grossesse clinique après douze mois ou plus de rapports sexuels réguliers non protégés » (F. Zegers-Hochschild et al., 2009, cités par E. Girard et al., 2017, p. 371). Dans les sociétés africaines, en plus des considérations biologiques, l'infertilité relève des croyances sociales et religieuses et est perçue comme « un drame social » (M. Ndiaye et al., 2022) dans la mesure où la procréation demeure le seul moyen pour perpétuer la lignée des lignages et clans.

Dans les communautés Tem au Togo, par exemple, outre la stérilité (*kaalûriya*), les familles expriment leurs angoisses en cas de complications dans la conception d'une grossesse et lors de la délivrance, de fausses couches et de malformation congénitale. Et c'est là qu'interviennent des considérations socioreligieuses. Selon les croyances *tem*, les complications liées à la grossesse surgissent quand la femme enceinte est possédée par des esprits maléfiques dus au non-respect de certains interdits : « ne pas balayer la nuit avec un balai ordinaire au risque de renvoyer les esprits protecteurs de la lignée, de se porter malheur et de se livrer aux mauvais esprits » (D. Ali Boukari, 2019). La femme enceinte doit aussi éviter de se promener la nuit au risque de croiser les mauvais esprits. Elle ne doit non plus passer devant une boucherie, en raison de l'état de fragilité du fœtus dans cet espace social et économique dit mystique où l'on dissèque humainement un corps. Aussi, « pour éviter les malformations des nouveau-nés, il est interdit à une femme enceinte d'aller au marigot ou dans la brousse lorsque le soleil est au zénith, de peur de rencontrer les mauvais esprits » (GF2D, 2014, p. 13) ou

d'avoir des interactions avec l'esprit de l'eau qui empêche les femmes de concevoir.

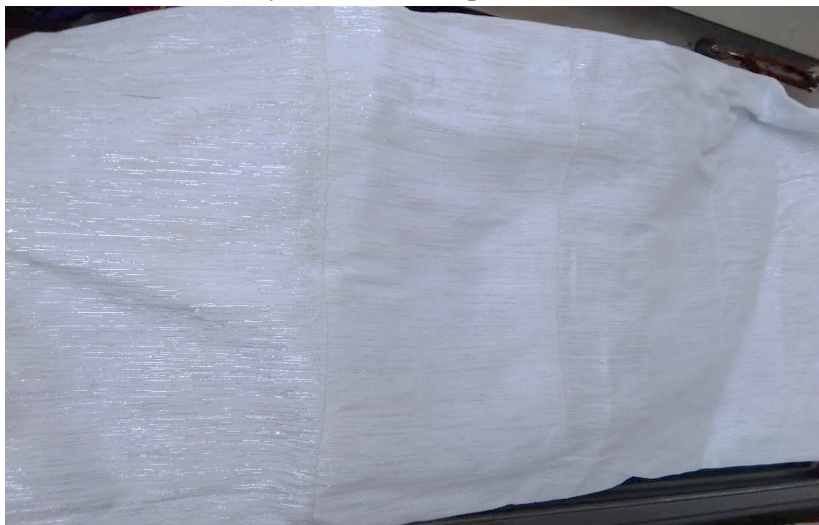
Ces situations malencontreuses sont, dans l'entendement du Tem, un désordre et un déséquilibre cosmique. C'est aussi un affront, d'autant plus qu'il est déconseillé dans les communautés *tem* de confier toute responsabilité sociétale aux hommes et aux femmes stériles, quel que soit leur statut social. Ces deux catégories de Tem sont respectivement appelées *Aloroudo* (absence d'enfants) et *Idatom* (absence de problème), des anthroponymes conduisant à la stigmatisation, au manque d'empathie sociale, à la marginalisation et à l'exclusion sociale. « La grossesse étant l'imminence du renouvellement de la vie familiale » (D. Ali Boukari, 2019), il faut alors rétablir l'ordre et l'équilibre à travers un bain rituel dans une rivière, au terme duquel il est prescrit à la mariée l'usage de *bissao kifouloumou* sanctifié, *tem bissao* blanc. Ce pagne, une fois sanctifié, devient le symbole de renaissance et de pureté. Il est ainsi associé à des forces surnaturelles capables de créer un environnement harmonieux favorable à la grossesse. La mariée étant purifiée, détachée des principes de nuisance à sa fécondité, peut facilement concevoir afin d'intégrer la catégorie des "femmes normales" et de contribuer à la pérennisation de la lignée de son époux.

« La grossesse est un moment difficile dans la vie de la femme et elle doit forcément avoir un ou plusieurs enfants, la plus grande richesse que Dieu peut lui donner. Nos grands-mères l'avaient compris depuis en utilisant régulièrement le kifouloumou pour assurer la sécurité de leur grossesse. Les jeunes mariées doivent aussi le faire, c'est un pagne de protection de la grossesse et de bénédiction pour les femmes enceintes »¹.

¹ Extrait d'un entretien réalisé avec une jeune mariée en *tem bissao* blanc à l'occasion de son mariage le 23 février 2025 à Kparatao.

Ces représentations religieuses montrent que l'usage du *tem bissao* intègre aussi des logiques expiatoires liées à la pureté. Il permet aussi aux hommes et femmes infertiles de faire leur réintégration sociale dans la communauté, d'autant plus que ces catégories de Tem sont considérées comme « des personnes anormales ». Les fibres de ce pagne blanc sont aussi utilisées pour arrêter la crise de hoquet (*kezii kparɔɔ*) chez le nouveau-né (*kidaááɛ*), une situation biologique perçue comme une maladie dangereuse, le signe de la présence d'un esprit malveillant et une des manifestations de la mort. Cette pratique thérapeutique consiste à poser des brins de tissus d'un *tem bissao* blanc d'un ancêtre sur la fontanelle antérieure du nouveau-né, considérée comme le point culminant de sa tête.

Photo 3 : Un ancien tissu de bissao kifouloumou utilisé dans le traitement de l'infertilité d'un couple



Source : Photo Moumouni prise le 15 janvier 2025 à Sokodé

2.3.2. Rôle et usage de *bissao kifouloumou* dans la délivrance des personnes possédées par *djandjana*

Le *tem bissao* est également utilisé dans la délivrance des individus possédés par leur grand-père défunt *djandjana/Tchadjana*. Le retour de l'esprit d'un grand-père défunt est toujours favorablement accueilli dans la culture Tem. Quelles sont alors les raisons qui conduisent un ancêtre tem (*ade-dúv*) à se transformer en esprit maléfique pour ses descendants ? Selon les récits recueillis, le père du père biologique de Ego ne peut posséder Ego que si ce premier (grand-père) n'est pas inhumé avec tous ses charmes et amulettes de protection et de guérison. Ces forces transmises de génération en génération sont dans la plupart des cas ambivalentes. Elles permettent aux agnats de se protéger contre les influences néfastes, tout en leur attirant la chance et le succès. À l'inverse, les énergies positives qu'incarnent ces objets se transforment en des esprits malveillants s'ils sont mal entretenus ou ne sont pas revigorés. Ces forces causent, dans la plupart des cas, des perturbations dans la vie quotidienne et professionnelle des membres de la famille, en particulier les femmes.

Dans ce cas de figure, pour rétablir l'ordre dans la vie du possédé et le protéger contre d'éventuelles menaces afin qu'il soit en harmonie avec les valeurs morales et religieuses, le devin lui prescrit l'usage quotidien *bissao kifouloumou*. Ce pagne est doté d'une force capable de chasser les mauvais esprits et de délivrer les individus possédés. Dans l'imaginaire des Tem, les forces maléfiques sont des entités invisibles de teint sombre allergiques à la présence des esprits bienveillants au regard de leur peau blanche, donc à la lumière. Dans cette dynamique, une fois le *bissao kifouloumou* porté, Ego s'allie aux esprits bienveillants pour émettre des rayons de lumière blanche à laquelle est hostile le mauvais esprit incarné par son grand-père défunt. Ces rayons de lumière ont des propriétés purifiantes capables d'éliminer les énergies négatives. Ils apportent ainsi une

purification spirituelle à l'âme du malade en vue de lui permettre de recouvrer sa santé. C'est donc un vecteur d'énergie positive qui agit sur le corps et sur l'âme en vue d'annihiler le mauvais esprit *djandjana*. Le *bissao kifouloumou* sert ainsi de rempart contre les forces obscures et d'objet rituel pourvoyeur d'énergie positive pour le rétablissement de l'équilibre corps-âme-esprit. Ce pagne est le symbole de renaissance spirituelle et de la réintégration dans la vie sociale.

2.3.3. Implication de *bissao kisse mou* dans le traitement de l'épilepsie, une maladie spirituelle

Dans la même dynamique, le *tem bissao* fait aussi partie des objets-remèdes qui interviennent dans le traitement des maladies dites surnaturelles, notamment l'épilepsie (*kazaladèdi*). Dans la langue tem, le vocable *kazaladèdi* (*kazáladéédi*) vient du verbe « *kazala*, » qui veut dire « tomber », et du mot « *dèdi* » qui signifie "terre". Littéralement, *kazaladèdi* signifie « tomber par terre ». Il s'agit d'une expression pour décrire les manifestations de l'épilepsie, notamment la perte de connaissance entraînant la chute du sujet malade. Et en cas d'épilepsie, les Tem font recours au *bissao kisse mou*, un *tem bissao* de couleur rouge, symbole du danger qui peut se substituer à cette maladie dite dangereuse. Selon les croyances tem, l'épilepsie n'est pas une maladie neurologique comme l'évoque la médecine conventionnelle (E. K. Grunitzky et al. 1999), mais plutôt une maladie spirituelle causée par des esprits maléfiques capables de posséder le corps.

« Chez les Tem, plusieurs causes de l'épilepsie sont reconnues : la transmission par les parents, la coïncidence entre le passage d'une fée la nuit et le moment où le couple a des rapports sexuels (l'enfant né de cette union devient épileptique), le sort jeté par un sorcier à une personne très intelligente ou désobéissante, la réincarnation, le passage d'un serpent invisible et non perceptible par un non-initié appelé koumene qui produit une lueur et une chaleur (si un individu passe dans la

même zone alors qu'elle n'est pas encore refroidie, il devient épileptique) » (E. K. Grunitzky et al. 1999, p. 5).

L'esprit de l'épilepsie peut aussi faire corps avec les femmes et les jeunes filles qui ne protègent pas les parties intimes de leur corps, notamment la poitrine, le ventre, le bas-ventre, la taille et les fesses. Et quand survient cette maladie, les Tem font recours à *tem bissao* pour conjurer le mal. Le malade doit adopter dans ses pratiques vestimentaires l'usage de *bissao kissemou*, en raison des croyances qui entourent les propriétés de ce pagne traditionnel et du symbolisme sacré du rouge dans l'itinéraire thérapeutique chez les Tem. À défaut de porter ce pagne, des *Alfa* prescrivent des produits à base de ce tissu pour le talisman en vue de les protéger contre ces génies.

*« L'épilepsie n'est pas une maladie. Elle est causée par des génies qui n'aiment pas le rouge et le tissu authentique tem bissao. Une fois que l'esprit s'installe dans le corps de l'individu, il tombe, tremble par terre et fait sortir les morves et les salives. Pour le chasser, on a l'habitude de faire porter le Bissao kissemou. C'est un pagne vertueux qui possède une force spirituelle pour booster hors du corps du malade le génie d'épilepsie ».*²

L'analyse de cet itinéraire thérapeutique montre que la médecine reste une pratique culturelle. En effet, l'impact des couleurs sur la santé est une pratique ancienne dans les sociétés africaines qui présente un enjeu renouvelé, d'autant plus que :

« La maladie sur un patient peut avoir plusieurs origines : le malade a transgressé une règle, subissant ainsi la sanction des ancêtres ; il peut aussi être victime d'une malédiction prononcée par un sorcier, d'une possession par un esprit de la brousse/djinn, ou bien son état morbide peut être dû à un retour de sortilège provoqué par des « gris-gris » protecteurs. Peintures corporelles, tatouages, costumes et bijoux participent à établir des protections spécifiques. Certains ornements sont portés pour des occasions

² Extrait d'un entretien avec un Alfa à Sokodé, le 20 janvier 2025.

spécifiques, tandis que d'autres assurent une prévention quotidienne » (M. Buratti, 2020, p.5).

3. Discussion

Les données présentées montrent que les *tem bissani*, au-delà de leurs aspects vestimentaires, sont l'expression vivante des croyances religieuses et des relations de l'homme à la matérialité à travers diverses pratiques culturelles, en l'occurrence l'expiation (A. Cohen et D. Mottier, 2016). Les *tem bissani* jouent ainsi un rôle dans le système de croyances et les pratiques religieuses, reflétant de ce fait la conception de l'ordre et du désordre cosmique ainsi que la dimension sociale et religieuse de la maladie dans les sociétés africaines. En effet, en pays *tem*, l'expiation fait partie de l'ethno-thérapie curative basée sur des rituels et aussi sur ce que nous appelons « pagne-thérapie », la guérison, la purification du corps, l'éloignement des malheurs et des mauvais esprits par l'usage des pagnes spécifiques. Il s'agit d'un ensemble de pratiques culturelles basé sur des croyances socioreligieuses liées aux couleurs des pagnes. Plusieurs recherches se sont intéressées aux couleurs des pagnes tissés dans les sociétés africaines (S. Fofana, 2024), mais on n'y trouve pas de données systématiques qui s'attachent à faire le lien entre la couleur de ces pagnes et l'expiation. Dans ce contexte, les données émiqes mettent en lumière comment ces pagnes tissés, en l'occurrence *bissao kifouloumou* intègrent le système de santé local et orientent les itinéraires thérapeutiques en cas d'épilepsie et d'infertilité. La théorie des représentations de D. Jodelet (2002) explique cette implication de *tem bissao* dans le traitement de ces maladies. En effet, pour traiter l'épilepsie et l'infertilité, considérées comme un désordre cosmique et social, le mode d'appréhension de l'étiologie n'est pas un agent pathologique, mais l'anthropos et les entités surnaturelles (Y. Jaffré et J-P. Olivier de Sardan, 1999) et, comme l'ont également précisé P. Cantrelle et T. Locoh (1990) dans une étude sur les facteurs culturels et sociaux de la santé en Afrique de l'Ouest,

mettant notamment en exergue des normes en matière de fécondité.

À voir de près, les représentations du *tem bissao* s'inscrivent aussi dans un registre sacré au regard de leurs usages socioreligieux et thérapeutiques. Ces réalités peuvent être insérées dans la théorie des représentations au sens où l'entend D. Jodelet (2002) et la théorie étiologique de la maladie (F. Laplantine, 1993). Ces différentes représentations relèvent aussi de la symbolique des couleurs, notamment le rouge et le blanc. En effet, le choix de ces couleurs et leurs manipulations dans l'expiation ne relèvent pas du goût esthétique ni des techniques de fabrication de la couleur en tant que matière, mais plutôt des croyances socioreligieuses qui en découlent. À travers le prisme chromatique (A. Dubois, 2019) par exemple, l'on comprend que les représentations du rouge et du blanc sont diversifiées chez les Tem, mais celles liées au *tem bissao* prennent sens dans la manipulation du sacré et dans l'étiologie pour la purification, la protection et le rétablissement de l'équilibre cosmique.

Ces représentations prennent également sens dans la guérison sociale, à partir du moment où ces pagnes permettent à Ego de surmonter les preuves de l'infertilité et de l'épilepsie et d'assurer sa réintégration dans le tissu social. Cette appréhension relève des formes du « guérir » dans les sociétés africaines (A. Desclaux et al., 2021) des conduites et des valeurs sociales. Cela va sans dire que la guérison par le pagne tisé ne se limite pas au système clinique traditionnel, elle vise aussi à réparer les fractures sociales basées sur les croyances sociales et religieuses. Dans cet élan de représentations du pagne tissé, c'est la dimension psychosociale de ces maladies et la construction sociale de la maladie en général qui sont visées.

Ce prisme chromatique montre aussi que les croyances qui entourent les couleurs des pagnes tissés sont déterminantes dans le traitement des maladies dont l'étiologie est bien connue de la médecine conventionnelle. Au-delà des questions pertinentes liées aux représentations socioreligieuses des teintures des

pagnes, il est à souligner que l'usage de ces pagnes spécifiques fait appel aux relations que l'homme développe avec le monde végétal (coton), le monde animal (plumage) et le monde minéral (colorants), comme le souligne A. Dubois (2019) dans ses études sur la vie chromatique des objets. Pour promouvoir cette approche thérapeutique alternative relevant de la médecine dite traditionnelle, il est souhaitable de mener des recherches scientifiques sur le principe actif de ces colorants, de la cotonnade, de leurs propriétés curatives et de leurs effets bénéfiques dans le protocole sanitaire lors de l'apparition d'une réponse à une maladie comme l'épilepsie.

Conclusion

Les rôles et usages des parures à des fins d'expiation, particulièrement dans les communautés africaines, restent un objet d'analyse fascinant pour les anthropologues, d'autant plus que ces pratiques offrent un terrain d'exploration scientifique pour comprendre et faire comprendre comment les sociétés africaines construisent les savoirs autour des pagnes tissés en vue de traiter les maladies dans un contexte religieux. Il permet aussi de comprendre comment les sociétés se métamorphosent pour répondre aux besoins sociaux et rester en harmonie avec les forces transcendantes. L'usage du *tem bissao* en tant qu'objet d'expiation à travers une approche anthropologique révèle ainsi la profondeur symbolique de cet élément spécifique du patrimoine culturel des Tem du Togo. Ces pagnes traditionnels sont des marqueurs identitaires, d'autant plus qu'ils revêtent une symbolique spécifique à la communauté tem, en raison de leur dénomination et de leur consommation dans la vie quotidienne, les manifestations populaires et politiques. Ils servent aussi d'objets rituels et d'expiation. Le rôle de ces pagnes tissés va donc au-delà de la couverture corporelle et de la symbolisation du statut social. En effet, l'expiation, en tant qu'acte rituel visant à restaurer l'équilibre et l'harmonie, la pureté sociale et l'ordre entre les hommes et le monde invisible, trouve aussi une

dimension particulière dans l'usage des pagnes tissés. Au nombre de ces pagnes qui ont retenu notre attention figurent le pagne blanc et le pagne rouge. Au-delà de leur fonction utilitaire et sociale, ces deux pagnes sont des instruments de restauration de la pureté, de rédemption, d'intégration dans le monde des ancêtres et de régénération de l'ordre cosmique perturbé soit par l'épilepsie, l'infertilité, ou par la possession par l'esprit des ancêtres, des phénomènes considérés comme perturbateurs de l'ordre cosmique et social établi.

Le travail a ainsi permis de saisir comment le *tem bissao*, loin d'être considéré comme un simple pagne, s'inscrit dans une logique d'ordre expiatoire, illustrant ainsi les représentations socioreligieuses du pagne, de la maladie et la manière dont les Tem construisent les interactions entre les dimensions matérielles et immatérielles des parures. Cette recherche a alors mis en relief les savoirs locaux liés à l'expiation à travers le pagne tissé. Elle peut être perçue comme un moyen pour revaloriser le pagne traditionnel et l'ethnothérapie en pays *tem*, si nous restons dans les perspectives de l'ICOM. Toutefois, étant dans la recherche fondamentale, nous devons reconnaître que les représentations de *tem bissao*, bien que partagées par les Tem à travers la socialisation, se réduisent de plus en plus à des préoccupations esthétiques. Le Tem porte surtout des vêtements en *tem bissao* blanc pour l'élégance. Par ailleurs, l'évolution de la médecine dans le cadre du traitement de l'infertilité et de l'épilepsie peut aussi diluer la vertu de ces pagnes auprès des jeunes qui, influencés par les tendances dites modernes, peuvent ne pas percevoir le *tem bissao* comme un outil d'expiation. Pour que ce pagne caractérise davantage la pensée *tem* dans un monde globalisé, des recherches pluridisciplinaires relatives à l'influence de la mondialisation sur ce patrimoine, ses représentations, la manière dont il se réinvente ainsi que les mécanismes locaux de sa sauvegarde sont vivement encouragés.

Références bibliographiques

- ABOMO-MVONDO Maurin Marie-Rose et KPATCHA Jean-Paul (sd), 2024, *Le pagne africain : Discours et symboliques*, Paris, L'Harmatan.
- ALI BOUKARI Delpha, 2019, *Répercussions psychologiques de la stérilité sur la santé mentale du couple conjugal au Togo*, Thèse de doctorat en Psychologie, Université Toulouse Jean-Jaurès.
- AMSELLE Jean-Loup, 2008, « Retour sur “ l'invention de la tradition” », *L'Homme* [En ligne], 185-186 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 17 mars 2025. URL: <http://journals.openedition.org/lhomme/24146>; DOI: <https://doi.org/10.4000/lhomme.24146>.
- BAGARE Marcel, «(In)Visibilité de l'art traditionnel (le pagne Faso-Danfani) sur les réseaux sociaux numériques (RSN) : analyse des stratégies des acteurs», *French Journal For Media Research* [en ligne], Browse this journal/Dans cette revue, 12/2019 Rapport (s) des jeunes à la culture à l'ère du numérique aux Suds, mis à jour le : 13/11/2019, URL : <https://frenchjournalformediaresearch.com:443/lodel-1.0/main/index.php?id=1876>.
- BURATTI Mathilde, 2020, « Des couleurs à vocation médicinale : regards croisés entre Occident et Afrique », Manuel Gutierrez. *Les couleurs dans les arts d'Afrique de la Préhistoire à nos jours*, L'Harmattan.
- CANTRELLE Pierre et LOCOH Thérèse, 1990, « Facteurs clés sur le choix du tissu "pagne" par les femmes africaines », *les Dossier du CEPED* n°10.
- DEHOUE Danièle, 2009, « À propos de la notion d'expulsion », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 12 mars 2025. URL: <http://journals.openedition.org/assr/21471>; DOI: <https://doi.org/10.4000/assr.21471>.

- DELEUZE Anne-Sophie, 2018, *Itinéraire de vie d'un textile. Étude sur les usages locaux du tissu pagne à Lomé (Togo)*, Thèse de doctorat en Anthropologie, Université Laval, Canada.
- DESCLAUX Alice et al., 2021, *Guérir en Afrique : promesses et transformations*, Paris, L'Harmattan.
- DUBOIS Arnaud, 2019, *La vie chromatique des objets. Une anthropologie de la couleur de l'art contemporain*, Brepols Publishers, [\(10.1484/M.TECHNE-EB.5.116473\)](#). [\(hal-03214514\)](#).
- FOFANA Soumaila, 2024, « le pagne traditionnel raphia en pays Dida et Godié : expression cosmogonique ou vision symbolique », Actes du colloque RCAC/IRADDAC, *Revue Hybrides (RALSH)*, p. 421-435.
- FORTIN Laura, 2019, *La trame d'une anthropologie textile. Soixante-quinze ans d'évolution de l'artisanat textile féminin au Burkina Faso (1912 – 1987)*. ffhalshs-02107114f.
- GAYIBOR Nicoué Lodjou et al., 1996, *Le peuplement du Togo : état actuel des connaissances historiques*, Lomé, Presses de l'UB.
- GF2D, 2014, « Audit des pratiques socioculturelles en matière de santé maternelle et néonatale au Togo », *Rapport final*.
- GIRARD Elodie et al., 2017, « Détresse psychologique des couples infertiles : une approche globale » *Revue Med Suisse* 2017 ; 13 : 371-374.
- GRUNITZKY Éric Kodjo et al. 1999, « Intérêts cliniques et épidémiologiques des scarifications thérapeutiques traditionnelles chez l'épileptique au Togo », *Communication présentée au 3ème congrès de neurologie tropicale*, 30 novembre-2 décembre 1998 à Fort-de-France, Martinique.
- HERTZ Robert, 1988, *Le péché et l'expiation dans les sociétés primitives* (1922), Paris : Éditions Jean-Michel Place, *Les Cahiers du Grad Hiva*, n° 6.

- JAFFRE Yannick et OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, eds., 1999, *La construction sociale des maladies. Les entités nosologiques populaires en Afrique de l'Ouest*. Paris, PUF.
- JODELET Denise, 2002, « Représentations sociales dans le champ de la culture », *Information sur les Sciences Sociales*, vol41, n°1, p. 111-133.
- KAUFFMANN Jean-Claude, 2007, *L'enquête et ses méthodes. L'entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin.
- KEMBO Dieudonné Mukundila, 2017, *le pagne, une réalité socioculturelle africaine*, Paris, Editions Les Impliqués.
- LAPLANTINE François, 1993, *Anthropologie de la maladie. Etude ethnologique des systèmes de représentations étiologiques et thérapeutiques dans la sociétés contemporaines*, Paris, Payot
- NDIAYE Malick et al., 2022, « Infertilité masculine : profil clinique et aspect thérapeutique dans notre centre, Progrès en Urologie-FMC », *Journal of legal pluralism*, Vol. 32, n°3 supplément, p. 588-589.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2006, « Anthropologie de la santé », *Le dictionnaire des sciences humaines*, S. Mesure et P. Savidan (eds), Paris, PUF, p. 1039-1041.
- ROGNON Frédéric, 2016, « Expiation, repentance, pardon et réconciliation : concepts religieux et valeurs des sociétés européennes contemporaines » *Les Cahiers Sirice*, vol1 N° 15, p. 15-23.
- SORO Batjeni Kassoum, 2023, « le pagne tissé de Waraniéné : valeurs d'un savoir-faire », *Akofena*, n°009, vol1, p. 1-12.
- TCHAGNAOU Akimou, 2017, *Les hégémonies du Nord-Togo. Le royaume tem du Tchaoudjo (1880-1914)*, Éditions Universitaires Européennes.